

LES ARMOIRIES IMAGINAIRES DES PERSONNAGES DE L'ANTIQUITÉ, DE L'ORIENT ET DE LA BIBLE (XII^e-XVII^e SIÈCLE)

PAR

NICOLAS ROCHE

licencié ès lettres

INTRODUCTION

Depuis maintenant plusieurs décennies l'héraldique a commencé de sortir des ornières nobiliaires ou symbolistes où elle était tombée pour devenir une véritable discipline scientifique. L'héraldique est la science qui a pour objet l'étude des armoiries ; l'héraldique imaginaire a pour objet l'étude des armoiries imaginaires, c'est-à-dire créées par un auteur pour être attribuées à un personnage qui n'a jamais pu les porter. Elles représentent une réalité historique qui s'étend du milieu du XII^e siècle, de la naissance des armoiries « réelles », celles qui furent effectivement portées, jusqu'à nos jours. Armoiries imaginaires et armoiries réelles forment donc les deux faces d'une même réalité emblématique et répondent à quelques-uns des besoins essentiels de l'homme, identifier, signifier, symboliser, imaginer.

Au sein du vaste ensemble d'armoiries imaginaires attribuées à des personnages réels ayant vécu avant le XII^e siècle, à des héros de roman, à des souverains fabuleux, une double délimitation thématique peut être définie, géographique et historique : le présent travail porte sur des armoiries attribuées à des personnages ayant vécu ou vivant en dehors du champ d'extension traditionnel du système héraldique, en dehors de l'Europe, ou bien ayant vécu en des temps où les armoiries n'existaient pas dans le sens précis qu'on leur donne aujourd'hui. Le terme d'Antiquité recouvre ici l'ensemble des Antiquités grecque, romaine et égyptienne classiques, à l'exclusion des légendes des origines antiques de certaines monarchies européennes (France et Angleterre) qui prendront place plutôt dans une étude des armoiries attribuées à des personnages du haut Moyen Âge. Le terme d'Orient désigne les territoires non européens d'Afrique, du Proche, du Moyen et de l'Extrême-Orient, en excluant les terres des marges de l'Occident médiéval (Espagne musulmane, Balkans, Russie...). Enfin, les armoiries de personnages présents dans l'Ancien et le Nouveau Testament ont été retenues ici en laissant de côté le riche domaine des armoiries des saints et papes du haut Moyen Âge. Ces frontières sont certes trop rigides pour une réalité plus floue et mouvante, mais elles permettent

de fournir au chercheur un instrument d'étude cohérent. Le propos n'est pas ici de mener l'étude exhaustive d'un sujet aussi vaste, mais de fournir un corpus documentaire fiable, d'exposer les précautions de méthode qui s'imposent et de proposer quelques pistes et remarques sur ce qu'offrent à l'historien de telles sources : elles présentent en effet une utile caricature du système héraldique classique : elles sont un support codifié qui transcrit des phénomènes de goût, de mode, et permet de mieux comprendre les éventuelles connotations attachées à telle ou telle couleur ou figure : elles ouvrent un angle d'approche privilégié pour qui veut aborder les questions de représentations et de culture.

SOURCES

Trois types de sources ont été envisagés, les armoriaux et traités de blason, les textes littéraires de la matière antique, les manuscrits enluminés de ces textes (il s'agit du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure et de ses mises en prose, des *Romans de Thèbes*, d'*Énéas*, d'*Hector* et d'*Hercule*, d'*Alexandre*, de l'*Histoire ancienne jusqu'à Jules César*). Les travaux de recherche et de dépouillement ont été effectués dans quelques grandes institutions européennes, la Bibliothèque nationale de France, la bibliothèque de l'Arsenal et la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris, la Bibliothèque royale Albert-I^{er} à Bruxelles, la British Library, le College of Arms et la Society of Antiquaries à Londres, la bibliothèque Bodléienne à Oxford. Le domaine allemand a été laissé de côté en raison de la grande dispersion des bibliothèques susceptibles de fournir des matériaux : seules deux œuvres ont été retenues pour leur grande richesse, l'*Armorial du concile de Constance* d'Ulrich Richental et le *Wappenbuch* de Conrad Grünenberg. Le corpus de textes ainsi formé comprend quatre-vingt-quinze manuscrits enluminés, neuf textes littéraires et cent quarante-quatre traités de blason et armoriaux manuscrits ou imprimés. Pour avoir une vue complète du phénomène héraldique imaginaire, il faudrait encore ajouter, dans une recherche ultérieure, les informations fournies par les cartes et portulans et par les œuvres d'art (peintures murales ou de chevalet, tapisseries, sculptures...).

PREMIÈRE PARTIE

PRÉSENTATION DES SOURCES ET PROBLÈMES DE MÉTHODE

CHAPITRE PREMIER

LES ARMORIAUX ET TRAITÉS DE BLASON

La production d'armoiries imaginaires. – Parmi les différents types d'armoriaux (ordonnés, occasionnels, institutionnels...), ce sont les armoriaux universels ou provinciaux, organisés par grandes « marches d'armes » qui présentent le plus

d'armoiries imaginaires, car leur structure en zones géographiques ou géopolitiques permet aux auteurs de proposer une sorte de description du monde connu par les armoiries et facilite donc l'insertion d'armoiries imaginaires de personnages de l'Orient ou même des temps pré-héraldiques. Les problèmes de tradition sont considérables pour ce type de sources, qui ne nous sont parvenues souvent que sous forme de copies de copies. On peut cerner quelques pôles principaux, autour des *Armoriaux dits d'Urfé* et du *héraldisme Vermandois* (fin du XIV^e et début du XV^e siècle), du *concile de Constance* (1424-1433) et de *Conrad Grünenberg* (1483), qui font une très large place aux armoiries imaginaires.

Celles-ci apparaissent dans ce type de sources à la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle mais restent « géographiques », c'est-à-dire attribuées aux seuls souverains orientaux, jusqu'à la fin du XIV^e siècle : à cette date, dans les années 1375-1420, apparaissent dans les armoriaux des armoiries imaginaires « historiques », attribuées à de grands personnages des temps pré-héraldiques, les Neuf Preux, les Rois mages, Alexandre, Arthur, Richard d'Angleterre, Charlemagne et leurs pairs.

Les listes d'armoiries imaginaires. – Dans les listes de souverains orientaux, on constate que les sphères de connaissance des auteurs varient beaucoup : très centrées sur l'espace méditerranéen dans l'*Armorial d'Urfé*, les armoiries imaginaires sont attribuées par Conrad Grünenberg à de nombreux personnages dont il tire les noms des récits de Marco Polo et de Jean de Mandeville. Quelques grands noms reviennent très fréquemment, le Prêtre Jean, le sultan de Babylone, l'empereur des Turcs, le Grand Khan des Mongols.

Longtemps les personnages de l'Antiquité et de la Bible pourvus d'armoiries imaginaires sont restés en très petit nombre, centrés autour du thème des Neuf Preux. C'est le XVI^e siècle qui apporte dans ce domaine un renouveau en délaissant largement les souverains orientaux au profit de personnages de la guerre de Troie, des Antiquités égyptiennes ou de l'Ancien Testament (livres de la Genèse, de Samuel et des Juges).

Les auteurs et leurs sources. – Les noms des auteurs nous sont pratiquement inconnus avant le XVI^e siècle, mais on peut penser qu'une bonne partie d'entre eux était des professionnels du blason, des héralds d'armes : le XVI^e siècle voit se diversifier les provenances des auteurs, avec Jérôme Bara par exemple, artiste verrier de profession.

Une partie de leurs sources seulement peut être cernée : il s'agit essentiellement des continuations du *Roman d'Alexandre* (*Prise de Defur* et *Fuerre de Gadres*), des récits de Marco Polo, puis, au XVI^e siècle, des textes publiés par Annus de Viterbe (les *Antiquitatum variarum volumina XVII*), des *Illustrations de Gaule* de Jean Lemaire de Belges et des auteurs qui mettent en avant Hercule de Libye et les généalogies égypto-biblico-troyano-européennes.

CHAPITRE II

LES MANUSCRITS ENLUMINÉS ET LES TEXTES LITTÉRAIRES

Typologie héraldique des manuscrits enluminés. – On peut distinguer trois grands types de manuscrits enluminés : ceux où les artistes font une place importante aux armoiries et les attribuent de façon constante à un même personnage tout au long du cycle d'illustrations (environ 23 % de l'ensemble des manuscrits

enluminés dépouillés) : ceux où ils donnent à voir des écus armoriés mais ne s'en servent pas pour identifier un personnage, en faisant de simples motifs de décoration ou parfois le support des oppositions internes à une image (environ 20 % des manuscrits dépouillés) : ceux où ils ne se soucient en rien des armoiries (environ 57 % des manuscrits dépouillés). D'une manière générale, c'est le XIV^e siècle qui a vu le plus grand nombre d'armoiries enluminées attribuées de façon constante aux héros des romans antiques : au XV^e siècle, les artistes peignent moins d'armoiries et relèguent l'image-armoire à un rôle très secondaire dans l'image qui l'englobe, l'enluminure. Cette double évolution, qui voit diminuer le nombre d'armoiries dans un cycle d'enluminures et s'amoindrir la place qu'occupe chaque armoire dans l'image, doit être mise en relation avec les transformations qui affectent l'art de l'enluminure (les scènes de bataille sont moins nombreuses et représentent plus fidèlement la réalité matérielle de l'époque) et le système héraldique général (les armoiries occupent une place moins grande sur les champs de bataille et sont concurrencées par d'autres formes emblématiques).

Littérature et héraldique. – La majorité des textes envisagés datent de la seconde moitié du XII^e siècle et permettent de suivre le développement du système armorial et de la structure de la phrase héraldique. Il est en revanche très difficile de rassembler ces armoiries souvent incomplètement décrites en une série cohérente : les comparaisons possibles concernant les figures et couleurs employées avec d'autres types de sources doivent donc être menées au cas par cas.

Textes et images. – Il existe très peu de liens entre les différents types de sources définis. Rarissimes sont les armoiries que l'on retrouve à l'identique dans un texte littéraire et/ou dans une enluminure et/ou dans un armorial ; lorsque cela se produit, c'est presque toujours pour l'un des personnages antiques les plus connus, Alexandre, Jules César ou Hector.

SECONDE PARTIE

L'HÉRALDIQUE IMAGINAIRE AU SERVICE DE L'HISTORIEN

CHAPITRE PREMIER

TRAITÉ D'HÉRALDIQUE IMAGINAIRE

Figures et couleurs. – Les émaux et figures employés dans la composition des armoiries imaginaires forment le plus souvent une double caricature du système héraldique classique. D'une part, les phénomènes et évolutions perçus dans les armoiries « réelles » sont largement renforcés (diminution de la part du gueules et augmentation de la part d'azur en contrepartie très nette, importance croissante de l'or, domination sans partage du lion et de l'aigle dans les figures), surtout dans les enluminures. D'autre part, les armoiries sont composées de figures et de couleurs inhabituelles et donc fortement connotées (très large sur-représentation du sinople et du pourpre, forte proportion de monstres ou de figures rares, attrait assez faible pour les pièces et partitions au profit de figures plus directement signifiantes,

présence de couleurs non héraldiques et très péjoratives, le roux par exemple) : ces armoiries se trouvent presque exclusivement dans les armoriaux et traités de blason. A partir du corpus d'environ onze cents armoiries a été établie une série de tableaux statistiques qui illustrent et précisent les évolutions générales.

Composition des armoiries. – Tous les types d'armoiries se rencontrent, parlantes, allusives, symboliques, liées aux seuls phénomènes de mode. On peut cependant constater une nette propension de l'époque moderne à pourvoir les personnages d'armoiries allusives plus ou moins obscures. C'est le type de source dont est tirée l'armoirie qui influe le plus souvent sur sa composition, car elle détermine sa fonction : identifier, opposer ou décorer dans les manuscrits enluminés et les textes littéraires ; identifier, connoter et parfois signifier dans les armoriaux et traités de blason.

CHAPITRE II

FONCTIONS DE L'HÉRALDIQUE IMAGINAIRE ET PROBLÈMES DE REPRÉSENTATION

Les fonctions des armoiries imaginaires dans les enluminures sont assez bien connues car elles participent d'un mouvement général dans l'art de l'enluminure qui fait représenter l'Antiquité sous les formes visuelles contemporaines de l'auteur. En revanche, les armoiries imaginaires deviennent un fort enjeu social pour les hérauts d'armes et plus largement pour la noblesse à partir de l'extrême fin du XIV^e siècle et l'apparition dans les armoriaux d'armoiries imaginaires « historiques ».

Les théories de l'origine des armoiries. – Les premiers traités de blason qui naissent au tournant du XV^e siècle contiennent souvent un chapitre relatif à l'origine des armoiries et du métier de héraut d'armes. Les buts en sont clairs, dans une société qui donne une forte valeur légitimante à la tradition et où les fonctions militaires des hérauts d'armes sont largement érodées : ces armoiries servent d'argument, de faire-valoir social. D'abord limitées aux personnages d'Alexandre et de Jules César, les légendes sur l'origine des armoiries se diversifient au XVI^e siècle pour inclure des généalogies bibliques et égyptiennes. Le combat politique et social des hérauts est enveloppé dans un contexte plus général de défense de la noblesse, de son ancienneté et de ce qu'on croit alors être son privilège, les armoiries. C'est le P. Méneestrier qui le premier, dans la première moitié du XVII^e siècle, dément ces théories et sape ainsi les fondements théoriques de l'héraldique imaginaire.

Les armoiries et la représentation de l'Antiquité et de l'Orient. – Les armoiries imaginaires peuvent être un excellent indice de la culture d'une partie de la population et de sa vision de l'Orient ou du passé. L'étude doit être menée sur un double plan, en observant les noms des personnages pourvus d'armoiries et la composition de celles-ci. On s'aperçoit ainsi que l'Orient reste toujours un horizon lointain, souvent merveilleux, parfois seulement reflet déformé des réalités historiques orientales.

D'une manière générale, ces armoiries sont un support d'expression pour les imaginations médiévales ; c'est dans ce domaine que devraient être menées les recherches futures.

CONCLUSION

Par l'ampleur géographique et chronologique de ce phénomène emblématique, par leur grande diversité, les armoiries imaginaires, produites dans des contextes très différents suivant les époques, les lieux et les milieux sociaux, offrent un instrument d'étude très efficace à l'historien. Elles permettent de mieux comprendre le phénomène héraldique dans son ensemble en en présentant une double caricature : c'est un angle d'approche original pour saisir une culture et des représentations du monde ou du passé.

ARMORIAL IMAGINAIRE

L'armorial regroupe quatre cent soixante-cinq noms de personnages pourvus d'environ onze cents armoiries imaginaires, sans compter les innombrables variantes d'une même armoirie. Les personnages les plus nombreux sont ceux de l'Antiquité, mais cette proportion correspond au choix de ne dépouiller que des manuscrits enluminés de la matière antique. Dans les armoriaux et traités de blason, les armoiries de personnages de la Bible sont les moins nombreuses et celles de souverains orientaux les plus fréquentes.

Pour chaque personnage, la notice comprend les différentes armoiries qui lui ont été attribuées, classées d'après le type de sources dont elles sont issues ; une brève présentation du personnage lorsqu'il a pu être identifié ; quelques remarques héraldiques, le cas échéant.

Ce corpus est complété d'un index des noms propres et d'une table héraldique.

ANNEXES

Six éditions partielles, des parties présentant des armoiries imaginaires dans les ouvrages suivants : *Armoriaux d'Urfé et du héraut Vermandois* (Bibliothèque nationale de France, fr. 2249, 5228 et 32753) ; *Armorial du concile de Constance* (*Costnitzer concilium...*, Francfort, S. Feyerabents, 1576, et fac-similé du manuscrit K du Rostgartenmuseum à Constance, dans Ulrich Richental, *Das Konzil zu Constanztz, 1414-1418*, éd. O. Feger ; *Wappenbuch* de Conrad Grünenberg (fac-similé de R. G. Stillfried-Alcantara et A. M. Hildebrandt, Görlitz, 1875) ; traité de blason de Jérôme Bara (*Le Blason des armoiries*, Paris, 1581) ; traité d'héraldique d'André Favyn (*Le Théâtre d'honneur et de chevalerie*, Paris, 1620) ; Bibliothèque nationale de France, fr. 5229, texte concernant les funérailles de Ferdinand II d'Aragon en 1516, au cours desquelles furent exposées des bannières de rois sarrasins, qui correspondent à quelques armoiries présentées par les armoriaux d'Urfé et du héraut Vermandois. – Catalogue des sources dépouillées, regroupant toutes les informations trouvées pour chaque manuscrit ou imprimé. – Vingt-six planches extraites des *Armoriaux d'Urfé et de Conrad Grünenberg*, de manuscrits du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure et de ses mises en prose.